

22 : Cassandre et Andijan

Le courrier de Cassandre n°22 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert le 07.06.05 par Pierre Gentelle.

Voilà qu'il se confirme, de confidences anonymes en aveux feutrés, comme souvent, qu'un millier de civils désarmés ont été abattus à la mitrailleuse par l'armée ouzbèke, à Andijan, dans le Ferghana, par un beau jour de mai. Et que, depuis, la répression est féroce, les tortures généralisées, lot commun des pratiques des régimes autoritaires et faussement démocratiques. On savait depuis longtemps que l'impatience grondait dans cette vallée du *Dayuan*, celle-là même où le chinois Zhang Qian, aux alentours de 100 avant notre ère, avait trouvé les chevaux qui allaient permettre à la cavalerie chinoise de rivaliser avec les coursiers des Mongols, grâce à leur prolifération programmée dans les haras impériaux. Cassandre avait traversé Andijan en route vers la ville d'Osh la kirghize, en mai 1991, juste avant l'effondrement de l'empire soviétique. À l'époque déjà, malgré un KGB à l'agonie qui prenait des allures de CIA - mensonges sur l'état réel des choses, manipulations, enlèvements, assassinats, tortures masquées -, il était clair que la population locale ne supportait plus la tutelle soviétique. Mais un peuple, tous les géographes le savent, c'est capable de supporter pendant des décennies ce qui ne lui plaît pas, tout simplement parce qu'il manque des forces nécessaires pour remuer une organisation étatique dévoyée qui lui pèse.

Combien de morts à Andijan, combien de morts à Kara Suu (« les eaux noires »), combien de morts ailleurs, jeunes ou pas, ivres d'un idéal ou excédés par les vexations du régime actuel, mélange de clanisme et d'autoritarisme sectaire, tombés sous les balles de soldats formatés pour tirer avant d'écouter et tuer avant d'entendre ? Car, les maîtres le savent, un soldat qui doute et risque de comprendre ce qu'on lui fait faire, c'est déjà un insurgé potentiel. Pour oser tirer, il faut absolument avoir l'esprit en repos. Cassandre l'a appris à satiété au début des années 1960, quand la formation du bidasse de base consistait d'abord à « casser du fellagha » sans états d'âme. Donc, pour qu'il tire, il faut avant tout intoxiquer le soldat. Qu'a-t-on dit aux auteurs de ce massacre ? Et qui a donné l'ordre ? Avec quelles complicités internationales ? Pour quel objectif ?

Cassandre doit aller en juin en Ouzbékistan, pour prospecter la rive nord de la rivière Zeravchan, avec des collègues du laboratoire d'archéologie de l'ENS-Ulm et les archéologues de l'Institut de Samarcande. Il s'agit de relever les sites antiques et médiévaux (ou autres, s'il s'en trouve), le long des 80 km recensés d'un grand canal d'irrigation que Cassandre propose de dater du début du premier millénaire avant notre ère. Faut-il y aller, demandent certains ? Faut-il ainsi cautionner un régime aussi brutal ? La réponse n'est jamais facile, si la question n'est pas neuve. Elle s'est posée maintes fois à Cassandre, au Maroc, en Chine, en Iran, en Syrie, en Jordanie, au Yémen, en Afghanistan... La réponse la plus exacte lui avait été donnée par un vieux républicain catalan en exil, un jour de vendange dans les vignes de Banyuls : « Vas-y, va les voir, montre-toi, fais voir d'où tu viens ! Comporte-toi en homme juste, libre, fais ce que tu dois, écoute, ne parle pas. Les autres, ceux qui valent la peine, ils sont bien assez intelligents pour se servir un jour de ton exemple sans que tu dises un mot. Montre ta technicité, ton intérêt pour la vie du peuple. Évite seulement de montrer ta richesse. Ne joue pas à l'expert qui apporte de l'aide, comme le font trop de jeunes écervelés tout farauds. Et, en plus, ce n'est pas à toi de faire sauter Franco ». Donc, Cassandre ira pour la quinzième fois faire de l'archéologie dans un territoire au moment où il manifeste qu'il est en mouvement.

Mondialisation exige, peut-être : la carte du monde change vite en ce moment. Faire une géographie de la guerre en cet instant T a-t-il du sens ? Oui, si l'on en juge par les allusions

incessantes qui sont faites à T - 1, temps long du passé qui se décompose en multiples sous-temporalités. Qui saura mettre en relation et évaluer, juste pour aujourd'hui, un ensemble complexe et disparate de faits « objectifs » qui portent des significations souterraines ? Il y a beaucoup de pistes de réflexion. Ainsi, à Andijan, chaque habitant sait qu'il y a une base militaire américaine dans la vallée voisine et dans le sud du pays. Chacun sait que, parmi les croyants, il existe des extrémistes qui veulent fonder dans le pays une république islamique pure et dure. Et chacun sait aussi, ou ne tardera pas à l'apprendre, qu'il a existé loin à l'Ouest, à T - 1, un pape polonais qui a abattu, avec l'aide de Solidarnosc et de quelques autres, l'empire soviétique miné de l'intérieur. Chacun sait aussi qu'en cet instant T, ce pape va être béatifié par un pape nouveau qui a réfléchi au sens à donner à son propre passage dans les jeunesses nazies. Mais la carte de l'instant T importe bien moins aux gens d'Andijan que celle qui se dessine vers T + 1 : quand seront-ils libérés d'un régime qui entretient la misère, la corruption et les brutalités de surcroît ? Quand les Etats-Unis, profondément blessés dans leur invulnérabilité habituelle, comprendront-ils que leur survie comme principaux consommateurs des biens de la planète exige d'eux une réflexion globale, et non pas un contrôle resserré sur les ressources et les émergences ?

On sait, à Andijan, que « l'air du temps » (c'est qui l'air du temps ?) est en train de hacher menu la Russie sur ses périphéries (Caspie, Caucase, Kirghizie, États baltes, Ukraine, Moldavie et - rêve inaccessible ?- Biélorussie un jour). On sait, à Andijan, que l'Iran se trouve soigneusement encerclé et que la Chine toute proche pèse sur ses voisins tout en se sentant elle aussi encerclée. Aucun intellectuel - il y en a à Andijan - n'ignore que l'Europe renonce à être une puissance, mais pour être quoi, alors ? Que le Japon reconstruit discrètement une armée, pour quoi faire ? Que les généraux birmans ne savent toujours pas faire dans la dentelle. Que le monde a connu diverses formes de génocide et que notre instant mondial T invente au Darfour le « génocide ambigu », au beau milieu d'un univers qui regarde faire les yeux grand fermés. On sait même, à Andijan, que le Mexique se prépare peut-être à s'affranchir d'une « révolution institutionnelle », et, si l'on en avait les moyens, on ferait l'état des 216 États qui pavent notre globe de mauvaises intentions. Et on cherche à comprendre, et on se demande comment agir. Au travail, géographes, encore un effort ! Au fait, dans les révoltés d'Andijan, il y avait des islamistes ou non ?

Pierre Gentelle